



LE FRAC EST À VOUS [6]

LE FRAC EST CHEZ NOUS

MONTÉE(S) DE TOUTES PIÈCES

ENTRÉE, GRAND SÉJOUR, 2 CHAMBRES, SDB, GARAGE,
ENVIRON 300M² AVEC VUE SUR PARC...

AVEC LA COMPLICITÉ DE ANABELLE HULAUT
ET DE TOUS LES « VOLONTAIRES COMMISSAIRES »
DE SABLÉ-SUR-SARTHE
COLLECTION DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

Pour la diffusion de sa collection sur le département, le Frac des Pays de la Loire reçoit le soutien du conseil général de la Sarthe.

Dans ce cadre, depuis 2003, le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire, en partenariat avec le centre culturel Joël Le Theule de Sablé-sur-Sarthe, propose une expérience unique intitulée *Le Frac est à vous*.

Un groupe de volontaires saboliens rencontre un artiste et bâtit une exposition à partir d'une sélection d'œuvres de la collection du Frac. Cette année, c'est Anabelle Hulaut qui a été invitée à participer à cette sixième édition du *Frac est à vous*. Pour le groupe constitué, tout a commencé par la découverte du travail de l'artiste. Première présentation, premiers échanges pour apprendre à se connaître et à se comprendre.

« Dans ma démarche artistique, le jeu est un point de départ, une posture, un prétexte d'ouverture (cadre mobile - processus). Il m'intéresse en tant que dispositif possible d'expérimentation (appropriation et détournement, mais aussi articulations, circulations et bifurcations)... C'est en quelque sorte un espace à investir.

À l'invitation du Frac, j'ai proposé aux « volontaires commissaires » de traiter le salon Bruno Belhau du centre culturel Joël Le Theule comme plan d'habitation de la même manière que le plan du Cluedo ; et donc de choisir des œuvres dans la collection du Frac pour chacune des pièces.

Au fil des rencontres, le processus de mise en œuvre s'est mis en place et on a oublié le jeu.

Il y a fortement quelque chose de l'ordre de l'extra-domicile⁽¹⁾ qui s'est révélé et où des œuvres cohabitent. Le jeu⁽²⁾ se dévoile alors à nouveau. »

Anabelle Hulaut

⁽¹⁾ Dans le sens d'un lieu extraordinaire d'habitation c'est-à-dire en tant qu'espace supplémentaire qui rompt avec l'habitude du quotidien - à la fois entre l'espace privé et public dans ses contradictions - sorte de lieu d'exhibition et d'habitation temporaire intramuros.

⁽²⁾ Je m'intéresse à ces deux aspects : **Le défaut** de serrage entre deux pièces et **l'action combinée** de divers éléments.



Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition LE FRAC EST À VOUS (6), LE FRAC EST CHEZ NOUS, MONTÉE(S) DE TOUTES PIÈCES présentée au centre culturel Joël Le Theule à Sablé-sur-Sarthe du 9 janvier au 8 février 2009.

Conception graphique : Mathias Schweizer
Mise en page : agng_nicolas gautron
Impression : La Contemporaine

Notices (extraites de textes des auteurs suivants) : Deepak Ananth, Hubert Besacier, Anne Durez, Frédéric Emprou, Jean-Marc Huitorel, Pedro Morais, Eva Prouteau, Judith Quentel, Jérôme Sans, Guy Tortosa, René Viau

Relecture : Mai Tran

Crédits photographiques : Courtesy Galerie art:concept (Paris), Alain Chudeau (Angers), Courtesy Galerie Chantal Crousel (Paris), Marc Domage, Courtesy Galerie Alain Gutharc (Paris), Christian Leray (Nantes), Bernard Renoux et Droits réservés

En attendant Yan et Anish...

Partir du jeu : le Cluedo. Construire, bâtir le plan, la maison, l'expo. Les œuvres du Frac en vrac. Où trouver la bonne pièce. Comment faire de l'œuvre une pièce ? Une pièce, une œuvre. Fouiller le fond. Regarder les catalogues.

Et en même temps résister. Résister à l'envie de produire, reproduire le plan du jeu. Ou le jeu du plan. Il n'y a pas eu de crime... Pas de détective non plus. Attention à ne pas dénaturer les œuvres. Garder leur force intrinsèque. Leur pouvoir à résister à « l'œil cannibale ». « Ornement et crime ». Du regard du détective, choisir une œuvre qui résiste. Car trop abstraite, incompréhensible, irrésistible. Trop œuvre. Ne pas la réduire au plan et à sa forme métonymique.

D'où la pièce cachée, la pièce perdue. L'œuvre qui ne rentre pas dans le plan de la maison. Qui résiste, qui est là. Seule présence valable.

Philippe Neau, volontaire

Le Frac est à vous ou comment transformer son chez-soi en haut lieu d'art contemporain...

Cet exercice est à la fois simple et compliqué. Prenez un catalogue, choisissez vos œuvres, prenez les mesures et après... il ne vous reste plus qu'à les accrocher aux murs !

Cela vous semble aussi facile que chez un exposant de grande distribution ? Et bien non, la réalité est tout autre ! Des discussions, des choix, des soirées, des explications, des listes, des refus, des photocopies, des déceptions, des repas, des rencontres, des visites... Et tout ça pour cette maison inhabitable !

Jean-Brieuc Chevalier, volontaire

LE FRAC EST À VOUS, LE FRAC EST CHEZ NOUS

Maison, n.f. : 1. Bâtiment d'habitation : un cube, des cubes dans un cube ; un cube, monté de toutes pièces : entrée, salon, séjour, cuisine, salle de bains, chambres escalier, cave, grenier, garage ; « maison en pierre, maison en brique, maison en bois, maison en parpaing, maison de poupée » ; **2. Habitation, logement :** chez-soi, foyer, domicile, lieu du quotidien « rentre à la maison, reste à la maison, allez hop à la maison, retourne à la maison » ; **3. Intérieur de la maison :** espace de vie, espace familial, cadre et miroir d'une famille, inscrit dans une époque et un statut social « maison rétro, maison écolo, maison bourgeoise, maison de vacances, maison neuve, maison close, maison hantée ». **Maisonnée :** habite la maison. **Maisonnette :** deviendra maison. **Immaisonné, démaisonné :** sans domicile, à la rue, sur le pavé, sdf, nomade, vagabond, errant.

MONTÉE(S) DE TOUTES PIÈCES

- **À VISITER** - Entrée, grand séjour, 2 chambres, SDB, garage, environ 300m² avec vue sur parc.

Bienvenue...

« **Entrée :** comme une introduction, une mise en bouche. Un sas, un entre-deux ?... Pousser la porte. Grincement, plus ou moins prononcé. Un pied, frôlant le paillason, puis deux. Shhhraaak, shraaaaaak. Un coup d'œil à droite, puis à gauche, dans l'obscurité, et l'attente. Il y a quelqu'un ? Ohé ! Quelques bruits diffus, des cris sourds. Ne rien toucher. Reconnaître l'odeur de la maison, sucrée, épicée. Pousser la seconde porte entrebâillée : la lumière, une... une table ? »



Sarah Jones

The House (Francis Place) (II), 1997
Photographie couleur contrecollée sur aluminium
150 x 150 cm
Acquisition en 1998

Née en 1959 à Londres où elle vit
Les photographies de Sarah Jones consistent en un agencement d'objets et de figures qui témoignent de la capacité de ce médium à fabriquer de toutes pièces et de manière artificielle la réalité la plus stricte : celle des intérieurs bourgeois des parents de ces jeunes filles appartenant à la middle-class d'un petit village anglais. Elles y posent, figées, nonchalantes, en attente, dans un décor qui semble, à en juger l'ennui dont elles témoignent, bien loin de leurs aspirations. En décalage avec le cadre rigoureux que pourtant ces adolescentes habitent, les poses aux accents parfois dramatiques, les signes de rêverie ou d'introspection mettent le spectateur dans une position de voyeur. L'immobilité de la scène laisse percer les non-dits et les tensions ordinaires dans les relations familiales tandis que l'érotisme plane dans cet univers de frustration et de convention. Images d'un fantasme et réflexion sur l'illusion, les photographies de Sarah Jones donnent corps à un basculement imperceptible qui se produit entre l'environnement quotidien des adolescentes et leur imaginaire.

Les commodités, c'est juste là

« **Toilettes :** water closet, cabinets, urinoirs, latrines, vespasiennes, trône, lieu d'aisance ; *toilettes à la turque, toilettes sales, toilettes sèches.* »



Noritoschi Hirakawa

Frostbite (Miyuki Ito, Ikebukuro Sunshine-City Mitsukoshi), 1989
Photographie noir et blanc contrecollée sur bois, ruban de tissu bleu
150 x 100 cm
Acquisition en 1996

Né en 1960 à Fukuoka (Japon), il vit à New York

Après de nombreux voyages et une expérience dans le milieu de la publicité, Noritoschi Hirakawa débute en 1988 une carrière d'artiste. Très influencé par la culture japonaise et en réaction à celle-ci, ses recherches revendiquent d'emblée un caractère expérimental, au sens où les images qu'il nous montre sont issues d'observations d'ordre comportemental, à partir de dispositifs qu'il a lui-même instaurés en amont, amenant logiquement à des formes de subjectivités multiples (multipliées par autant de personnes photographiées, de jeux mis en scène, de contextes et de regardeurs, etc.)[...] La série *Dreams of Tokyo* est composée de portraits de femmes japonaises anonymes qui posent accroupies dans des lieux publics. Une autre fois, il enquêtera sur le mode de vie de femmes vivant seules en photographiant leurs intérieurs new-yorkais et les différentes traces de leur présence. Chaque image est accompagnée d'une indication de temps, de lieu, d'éléments descriptifs sur les locataires absentes. Ainsi, en déplaçant de l'univers intime des bribes de vie pour les transformer en indices qui produisent une intrigue publique, l'artiste nous invite à découvrir avec lui, de manière plus ou moins provocante, sexuelle, voire obscène, les pouvoirs de l'image et des mots lorsque leur association est totalement détachée de l'actualité.

Installez-vous, faites comme chez vous

« **Le grand séjour :** l'espace commun de la famille, dédié à la famille. Lieu hybride où les activités et les objets se mêlent. Lieu d'exposition également, du passé, des membres absents. Lieu où se crée des souvenirs, où ils continuent de vivre, de persister à travers les photos et les meubles. Lieu où se reflètent les histoires de famille. »



John Armleder

Sans titre, 1987
Buffet en bois, acrylique sur toile
145 x 138 x 50 cm
Acquisition en 1987

Né en 1948 à Genève (Suisse) où il vit

Assemblage de meubles d'origine populaire et de signes empruntés à l'histoire et au vocabulaire des avant-gardes artistiques (collages, motifs géométriques, toiles monochromes, etc.), les *Furniture Sculptures* (Sculptures d'ameublement) enregistrent sur un mode à la fois critique et humoristique, léger et cependant sans illusion, l'échec du projet moderne et des utopies égalitaires qui se sont développées en art dans la première moitié du XX^e siècle. Devenu cynique à l'égard d'un milieu de l'art obsessionnellement attaché aux objets et à leur commerce, cet artiste qui se fit connaître à la fin des années 1960 par des performances proches de Fluxus n'a pas hésité à multiplier dans le courant des années 1980 ces sortes d'arrangements à la fois drôles et désenchantés, dans lesquels les objets les plus simples, les plus utiles, les plus attachés à la vie (une chaise, une guitare, une armoire ou un instrument à percussion) s'arrêtent de servir, font silence, perdent pied pour se figer aux côtés des stéréotypes de la peinture abstraite. Dans l'œuvre présentée ici, la peinture monochrome et la commode, le quotidien et l'art, sont mis au même niveau.



Julien Audebert

Studio, 2006
Photographie
Edition : 2/5
90 x 190 cm
Acquisition en 2006

Né en 1977 à Brive-la-Gaillarde, il vit à Paris

Le travail de Julien Audebert interroge essentiellement la place du regardeur, sa perception et la question du point de vue. *Studio* condense le célèbre film d'Alfred Hitchcock, *The Rope* (La Corde) en un plan unique, résultat de manipulations et d'assemblages de photos d'écran. « J'ai travaillé avec ce film car il est une sorte de grande photo (c'est en fait un "faux" plan-séquence de 1h30 dans un appartement reconstitué). » En ramenant le film à une seule image, la photographie semble osciller entre la fiction et le lieu « réel », antérieur au film. L'image donne à voir la totalité du lieu, selon un point de vue nouveau : celui-ci coïncide en fait avec la position du mort (caché au début du film dans une malle). Pour l'artiste, le cinéma est indissociable de la photographie. « On est dans le cinéma généralisé. Le siècle passé a sans doute produit plus d'images que toute l'histoire de l'humanité. À quoi bon produire encore et encore des images ? Ou alors on considère que l'image est une construction et que faire de l'art c'est assembler le disparate pour construire le "réel" ; faire avec ce qui est déjà là et qui d'une certaine manière n'est pas encore "visible". »



Richard Billingham

Untitled, 1995
Photographie couleur contrecollée sur aluminium
105 x 158 cm
Acquisition en 1996

Né en 1970 à Birmingham, il vit à Stowbridge (Grande-Bretagne)

Richard Billingham, alors âgé de 25 ans, fit une entrée spectaculaire en 1996 dans le milieu de l'art contemporain avec notamment la publication d'un livre réunissant un ensemble de photographies qui déroule la vie quotidienne d'une famille britannique particulièrement démunie, dans son HLM : la propre famille de l'artiste (son père, sa mère et son frère).[...] Alcoolisme, violence, déchéance, mobilier effondré ou cassé, nourriture renversée, papier peint arraché, les images de ce huis clos infernal et sordide sont à la limite du supportable. Immergé dans cet univers qui est le sien, Richard Billingham parvient néanmoins à capturer des moments de tendresse. Le rendu photographique accentue le caractère « trash » des images : flou, sous-exposition, grain, pauvreté du tirage. La photographie présentée figure le père et le frère de l'artiste, elle est issue de cet ensemble qui devait servir de matériel pour des tableaux. Billingham est en effet un grand admirateur de Francis Bacon et de ses portraits à la violence contenue.



Jean Clareboudt

S'table 24 / Instable 4, 1986
Sculpture
Métal et verre
Diamètre : 100 cm
Acquisition en 1999

Né en 1947 à Lyon, il est décédé en 1997

Chez Jean Clareboudt, la sculpture est un dispositif destiné à mettre en évidence les forces naturelles qui s'exercent dans la réalité physique de notre environnement, un dispositif destiné à rendre lisibles les vides, les écarts, les interstices, les passages, les trouées. De ses prédécesseurs des années 1960, il a assimilé les principes de modernité qui ont considérablement contribué à faire évoluer les notions de sculpture. Il retient la simplicité d'une mise en relation, comme par exemple la confrontation de matériaux naturels (roches brutes, branchages, bois flottés...) avec des matériaux façonnés (plaques de métal, blocs de tuffeau...). Jean Clareboudt s'emploie à mettre en exergue ce que recèlent les matériaux et ce que dissimulent les apparences matérielles qui articulent le monde sensible : tensions, poids, ruptures, etc. L'œuvre est faite de toutes les variations possibles dans les confrontations entre masse et élévation, immobilité et mouvement, opacité et transparence, naturel et façonné, plein et vide, limites et passages. Ainsi, la stabilité n'est qu'un moment dans l'équilibre des contraires, le statisme, un compromis précaire entre stable et instable.



Patrick Faigenbaum

Famille Del Drago, 1987
Photographie noir et blanc, tirage au bromure d'argent
56,2 x 41 cm
Famille Boncompagni-Ludovisi, 1987
Photographie noir et blanc, tirage au bromure d'argent
50 x 48 cm, 80 x 76,5 x 5 cm encadrée
Acquisitions en 1989

Né en 1954 à Paris où il vit

Si l'on emploie, à propos des photographies d'aristocrates italiens réalisées par Patrick Faigenbaum, une terminologie habituellement réservée aux peintures, il ne faudrait pas en déduire que son œuvre parasite un moyen d'expression plus ancien. Cela permet plutôt de souligner la subtilité avec laquelle l'artiste a assimilé certaines conventions plastiques empruntées aux tableaux de maîtres, afin de recréer justement l'ambiance d'un certain passé, que ses modèles issus de la vieille noblesse continuent à incarner de nos jours. (...) Les personnages en groupe solennel, qui posent le plus souvent dans un intérieur orné de leurs biens de famille, les yeux fixés sur l'objectif, ont suscité des comparaisons avec la tradition de la peinture de genre. Ces renvois à l'histoire de l'art, présentés sous les espèces de « tableaux vivants », servent admirablement le projet de Patrick Faigenbaum, qui veut créer une ambiance au sein de laquelle ces hommes et femmes d'ascendance noble semblent emmurés dans les fastes de leurs palais anciens.

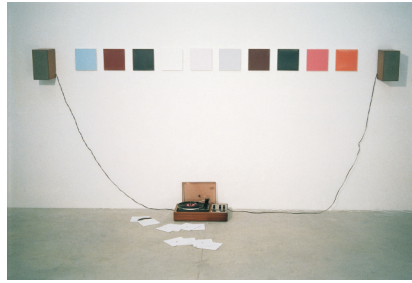


Fariba Hajamadi

Des Châteaux en os sort de la musique inconnue, 1987
Triptyque, impression photographique noir et blanc sur toile rehaussée à la peinture à l'aérographe
192 x 332 cm
Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1987

Née en 1957 à Ispahan (Iran), elle vit à New York

Dans les photographies-peintures de Fariba Hajamadi, des images récupérées dans des livres ou des journaux sont assemblées, puis imprimées directement sur la toile et rehaussées à l'aérographe. Les confrontations sont souvent étranges, les univers ambigus. Dans le sillage d'Alberti et de sa définition du tableau, la fenêtre s'ouvre certes sur un paysage, mais lequel ? L'œuvre travaille les oppositions, explore les dualités : photo/peinture, réel/imaginaire, intérieur/extérieur, ouverture/enfermement. « Fontevraud ne pouvait mieux convenir au travail de cette artiste new-yorkaise. Le triptyque réalisé dans ce qui fut un monastère, et, un temps, un centre carcéral, manifeste toute la force d'isolement, la violence des contradictions et la lumière de ce lieu. Dans cette œuvre (...), où le soleil se heurte lui aussi à des barreaux, semble s'ouvrir la possibilité d'un monde certes encore gelé, mais prêt à s'épanouir sous un regard enfin autre. »



Jonathan Monk

Some things just are, 1995
10 tableaux au mur (acrylique sur toile) et 10 disques vinyl 45 tours, 1 vieux tourne-disque, moteur et 2 haut-parleurs au sol
170 x 370 x 140 cm
Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1996

Né en 1969 à Leicester (Grande-Bretagne), il vit à Glasgow (Écosse)

Le travail de Jonathan Monk impose une relecture distanciée des codes de l'art des années 1960 et 1970. Il enquête sur la définition, la fonction et le concept de l'art en lui-même. Lorsque l'on évoque avec l'artiste la question de la signature et de la propriété, il répond que cela ne l'intéresse pas. Inscrit dans la mouvance de l'école de Glasgow, il s'obstine à briser la barrière entre l'art et la vie, à inventer un art accessible à tous. À travers ce mode opératoire, il travaille sur les œuvres emblématiques de l'art moderne et tente de les ramener à la vie. *Some things just are* a été réalisé en 1995, lors des Onzièmes Ateliers du Frac, à Saint-Nazaire. L'œuvre comprend dix petits tableaux monochromes accrochés au mur et encadrés par deux haut-parleurs ; au sol, un tourne-disque et dix 45 tours de variété française la plus ringarde (Sheila, Stone et Charden, Dave, etc.). L'artiste prétend que c'est l'écoute de cette musique qui a permis le choix et la réalisation de ces sublimes monochromes. Il ajoute que le spectateur, en écoutant à son tour ces disques, peut réitérer cette précieuse expérience esthétique.



Présence Panchounette

Tombeau pour Hérault de Séchelles, 1982
Lustre et canne à pêche
216 x 400 x 70 cm
Acquisition en 1987

Groupe fondé en 1969 à Bordeaux, dissout en 1990

Créé en 1969, le groupe Présence Panchounette a fait ses adieux à la scène en 1990 après avoir passé vingt et un ans à pasticher, à critiquer ou à détourner en dérision les mécanismes de la reconnaissance et de l'institutionnalisation des valeurs dans le monde de l'art. Insoumis, libertaire, polémiste, le groupe s'est fait connaître par des productions et des expositions dans lesquelles on a souvent voulu retenir le côté humoristique pour ne pas trop s'attarder sur l'âpre critique sociale qui s'y trouvait également contenue. Créateur prolifique d'objets et d'installations, auteur de déclarations ravageuses, insaisissable protestataire et promoteur de lui-même, Présence Panchounette annonce dès le début qu'il : « travaille sur la dérive des goûts et des dégoûts, les chassés-croisés des décors et de leurs utilisateurs, des confusions et des conflits qui en résultent » et conclut ses activités en déclarant gravement : « Nous sommes beaucoup plus que des artistes - en définitive des maçons qui feraient rire en haut de l'échafaudage. »

Si vous voulez vous rafraîchir un peu

« **Le cabinet de toilette** : l'instant de mise à nu où l'on se dévoile entièrement parce qu'on sait que l'on est seul... Regardez-la. Comme elle est propre. Regardez-la. Comme elle est belle. Blanche, nette, elle étincelle. Si sensuelle. Regardez-la. Vous rêvez de la caresser n'est-ce pas ? Regardez-la donc. On la voit encore, encore, dans ce miroir brisé : son image en morceaux, et derrière elle, le mur fissuré. Elle est sans nom. Mais elle est là. Regardez... »



Hans-Peter Feldmann

Filles en sous-vêtements, 1991
3 photocopies rehaussées à la peinture
100 x 90 cm chacune environ
Acquisition en 1994

Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne) où il vit

L'activité de Hans-Peter Feldmann consiste essentiellement à traduire le regard qu'il porte sur l'activité des gens et sur les objets qu'ils produisent. Avec les *Bilder* (images) de la fin des années 1960, il questionne « des images ordinaires » : ce sont des fascicules avec une couverture carton qui mentionnent uniquement le nombre d'images, leur titre et le nom de l'auteur, et rassemblent des photographies réappropriées et rassemblées hors de leur contexte habituel de diffusion. Les œuvres plus récentes des années 1990 de Feldmann tracent avec conviction les limites de l'innovation photographique et de l'invention artistique en s'appuyant sur ces icônes stéréotypées que sont ici photos et objets. Avec ses répliques de sculptures classiques colorisées (David, César), l'artiste expérimente le décalage entre la reproductibilité technologique de la photographie et l'aspect artisanal des techniques artistiques traditionnelles (...). Retenues ailleurs au mur par de simples épingles, les images sont accrochées par thème : pin-up, dessous féminins accompagnés de « vrais » vêtements masculins, tapis persans, machines à laver, cartes postales de la tour Eiffel... « Ce sont, explique Feldmann, laconique, des photos de famille. »

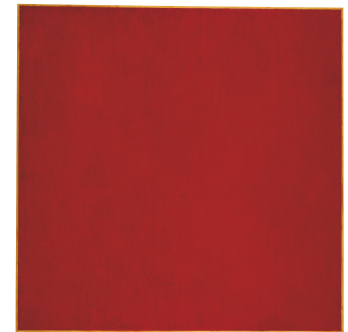


Jim Hodges

Untitled, 1997
Miroir brisé marouflé sur toile contrecollée sur bois
150 x 102 x 4 cm
Acquisition en 1998

Né en 1957 à Spokane (États-Unis), il vit à New York

Les œuvres de Jim Hodges s'ancrent profondément dans des moments de la vie quotidienne. Malgré la modestie des propositions, il s'agit pour l'artiste « d'exprimer la splendeur des choses, la merveille et la grandeur de toute vie », tentative qu'accompagne une refonte des moyens traditionnellement associés à l'art et en particulier à la peinture. Le dessin, le tissage, la couture sont convoqués aux côtés de gestes simples comme ceux qui ont accompagné la réalisation de *Sans titre* : un miroir brisé sur toile. L'idée du miroir lui serait apparue durant un vol en avion, où ses pensées l'ont conduit à se remémorer des amis disparus, pour beaucoup d'entre eux victimes du sida. L'image du miroir s'impose à lui d'une manière fulgurante et comme dans un rêve, il projette sa destruction et l'associe alors à un puissant sentiment de libération et de sérénité. On retrouve dans cette œuvre les préoccupations fondamentales de l'artiste : la fragilité de l'existence humaine s'y exprime de manière métaphorique et poétique. Elle rejoint le mythe de Narcisse. Brisé, transformé, le miroir, un matériau ordinaire, même s'il renvoie à des pans de l'histoire de l'art, réfléchit des valeurs et des interrogations élevées : la vie, la renaissance, la mémoire, la mort... Cette œuvre condense la violence potentielle du geste de l'artiste : un geste destructeur et créateur à la fois. Malgré cette violence « figurée », l'œuvre avec son réseau de stries formées par les fissures se révèle d'une grande poésie graphique.



Fabrice Hyber

Un mètre carré de rouge à lèvres, 1981
Rouge à lèvres sur bois
102,1 x 102,3 cm encadrée
Acquisition en 1993

Né à Luçon en 1961, il vit à Paris

L'ensemble de l'œuvre de Fabrice Hyber est conçu sous la forme d'un gigantesque rhizome qui se développe sur un principe d'échos. En procédant par accumulations, hybridations, mutations, l'artiste opère de constants glissements entre des domaines extrêmement divers. Chaque œuvre n'est qu'une étape intermédiaire et évolutive de ce « work in progress » qui se répand comme une prolifération de la pensée, établissant des liens et des échanges qui donnent ensuite lieu à d'autres articulations. « Prothèse mentale qui prolonge la pensée par le corps » ou « entreprise mettant en réseau des individus, des idées et des savoir-faire », son œuvre répond à de multiples définitions. Il crée en 1994, *UR* (Unlimited responsibility) une entreprise (sarl) qui a pour but de favoriser les échanges entre les artistes et les entreprises, de valoriser des productions transversales. Il « invente » les fameux *POF* (Prototypes d'objets en fonctionnement) - comme le ballon carré ou la balançoire - des objets familiers empruntés au quotidien dont la fonction originelle est déplacée, des objets mis en scène au cours d'expositions et testés par le public. Après l'éphémère restauration picturale qui marqua le passage des années 1970 aux années 1980, la peinture fut de nouveau reléguée au fond des greniers, surtout des greniers français. Hyber fut assurément le seul, en France, à réaliser la synthèse entre le dépassement (historique) de la peinture et son recyclage dans un projet plus général où cependant elle conservait un rôle naturel et tonique, que cela prit la forme des *Peintures homéopathiques* ou du *Mètre carré de rouge à lèvres*. Inspiré d'une peinture de Kupka, il fait exploser, entre autres, les oppositions entre modernisme et postmodernisme. On est frappé par sa remarquable puissance picturale, autant que par la qualité matérielle, l'expressivité et la sensualité du médium ici utilisé : le rouge à lèvres.



Marko Lehanka

Lavage machinell, 1999
Matériaux mixtes
105 x 85 x 56 cm
Acquisition en 2003

Né en 1961 à Herborn, il vit près de Francfort (Allemagne)

Marko Lehanka s'empare d'objets communs, issu de notre environnement quotidien, en détourne la fonction, en analyse le changement de statut et de ce fait, crée des glissements de sens. Échappant à toute classification, son travail instaure des rencontres souvent incongrues, crée un sentiment de l'absurde tout en générant une poésie certaine.

Marko Lehanka charge également son œuvre d'une fonction « d'amusement » : un de ses objectifs est de « divertir » le public et de lui donner parfois, comme il l'affirme, du courage. Il ne souhaite en aucun cas communiquer une quelconque inquiétude face au futur incertain d'une société engagée dans un perpétuel processus de mutation. À première vue, les œuvres de Marko Lehanka cultivent un langage faussement décousu qui déconcerte de prime abord. Cependant, le sens aigu de l'observation qui en émane ne tarde pas à rattraper le spectateur. En imitant ou persiflant des objets qu'il tire du réel, Marko Lehanka s'engage délibérément sur un terrain qui mêle allégrement l'art et la vie, capte le réel et le restitue en le questionnant, le décalant, parfois imperceptiblement.

Ah non, là c'est interdit

« **Chuuut.** Personne ne saura. Si tu l'ouvres tout doucement, sans bruit, discrètement, lentement... ils oublieront même qu'elle existe. Voilà. Elle est là, juste devant toi : regarde, elle n'est pas si grande, pas si effrayante... Juste tourner la poignée. Voilà. Sans bruit. Un mauvais rêve, c'est un mauvais rêve. Y'a pas de loup dans les placards, y'a pas de monstre dans les placards. Pas de loup qui hurle et me poursuit, la gueule ensanglantée, prêt à me dévorer. Pas de monstre velu qui tout à coup surgit, du fond de l'antre, pour me dévorer. Pas de vampire grisâtre souriant et cynique, à la dent acérée, volant autour de mon cou, frôlant mon cou, prêt à me dévorer. Un mauvais rêve, c'est un mauvais rêve. »



Mircea Cantor

Deeparture, 2005
Film 16 mm couleur muet
2'44" en boucle
Acquisition en 2006

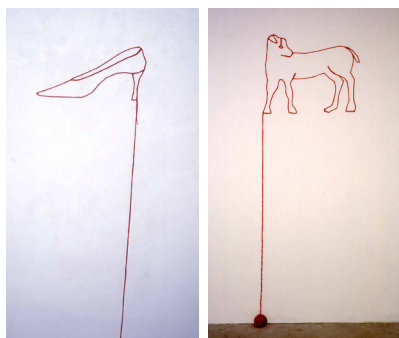
Né en 1977 à Oradea (Roumanie), il vit à Paris

Avant de s'installer en France, Mircea Cantor a passé de nombreuses années à parcourir l'Europe de l'est. Le voyage, le nomadisme identitaire reste un élément important dans son travail. Sa relation à

l'autre, son interrogation sur les différents environnements auxquels il se confronte forment la base d'une réflexion toujours en mouvement. Dans *Deeparture*, un loup et une biche sont réunis dans l'espace fermé d'une galerie parisienne. La vidéo s'attarde sur la tension de cette rencontre étrange, tension visuelle rehaussée par l'absence de son dans la vidéo. Cette image chargée de symboles nous renvoie à l'histoire de l'art classique et contemporain (en particulier Joseph Beuys). « Je voulais créer quelque chose qui se passe dans l'image, mais aussi chez le spectateur, explique l'artiste. Cela revient un peu à retourner à ce cinéma de début du XX^e siècle où l'on croyait que la vague sur l'écran allait tomber dans la salle. Toutes les interprétations et questions sont possibles. Comment créer des sensations avec des images ? Quelle est aujourd'hui notre relation à l'autre ? »

Frappez avant d'entrer !

« **Chambre 1 - La porte !** Fermez cette porte ! Ici c'est chez moi chez moi on n'entre pas on ne fouille pas dans mes affaires. Laissez-moi mon espace mon lit mes odeurs de sueur de pieds de peau de désir frustré. Laissez-moi mon placard mes vieux survets mes pelures mes revues mon placard est interdit fermé cadenassé clôturé. Non non ne regardez pas sous mon lit mes papiers mon doudou laissez-le moi mes souvenirs. Ma poussière c'est ma poussière laissez-moi ma poussière. Ici c'est chez moi chez moi entendu ? La porte ! Fermez cette porte ! »



Olga Boldyreff

Escarpin, 1997
Dessin de fil, pointe en acier, fil de coton, boîte en carton contenant un patron, un plan de montage et une pelote de fil
30 x 60 cm
Chien, 1997
Dessin de fil, pointe en acier, fil de coton, boîte en carton contenant un patron, un plan de montage et une pelote de fil
54 x 67 cm
Acquisitions en 1998

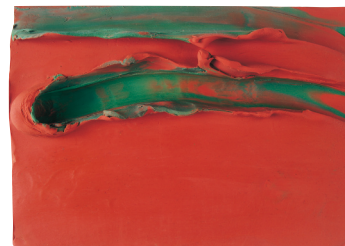
Née en 1957 à Nantes où elle vit Olga Boldyreff, généreusement, « crée du lien » en initiant parfois les spectateurs au tissage de cordelettes de laine. Avec le fil du tricoton, Olga Boldyreff « a dessiné » un flamant, un escarpin, un maillot de bain, une valise ou encore un chien. Les contours et les silhouettes des objets « dessinés » sont matérialisés par le fil pointé à même le mur. Les « dessins de fil » interrogent l'espace et le temps. Les objets sont simplifiés à l'extrême, dépossédés de leur masse. L'artiste se joue du vide pour créer le plein. Par le divorce impossible de l'œuvre et du mur, le dessin se nourrit d'une tension supplémentaire, doucement cruelle. Les dessins ont cette simplicité qui les rend universels et touchants, radicaux dans leur souplesse à apparaître et disparaître à la seconde qui suit, fragiles donc, mais surtout en apparence, car ils ont la même densité que peut contenir un mot, ce mot que l'artiste n'a de cesse de ciseler, de murmurer : la nature éphémère de l'existence.



Marie-Céline Delibiot

Sans titre (Fragment du dispositif n°1), 1996-1997
Triptyque, photographies couleur contrecollées sur aluminium, encadrées
103 x 128 cm chaque élément ; 103 x 464 cm l'ensemble
Acquisition en 1998

Née en 1971 à Bordeaux où elle vit Marie-Céline Delibiot met en scène des fictions sous forme de photographies qui se présentent comme de troublantes explorations de l'identité, de la mémoire. Contrairement à d'autres artistes de sa génération, elle ne s'intéresse pas aux prises de vue documentaires ou ne tente pas de retranscrire la réalité du quotidien. Si ses « dispositifs » touchent le domaine du quotidien c'est pour y porter un regard nébuleux, du côté du songe plus que de l'information. Dans le triptyque *Sans titre*, une petite fille est présentée sur chacune des trois images. Elle ne regarde pas l'objectif, ses poses sont comme dérobées par le photographe. Ce sont trois instants, comme trois arrêts sur image de rushes cinématographiques. L'œuvre présente l'univers d'un enfant, partagé entre monde onirique et monde réel. Fragmenté, le triptyque se révèle mystérieux, chacun pouvant y projeter ses propres images.

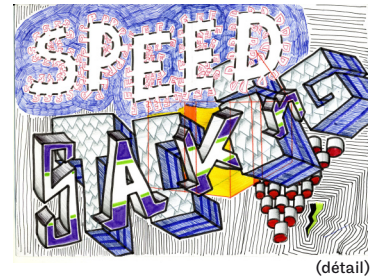


Leni Hoffmann

Ubik, 1994
5 pâtes à modeler sur isorel
15 x 21 cm / 21 x 15 cm
Acquisitions en 1996

Née en 1962 à Bad Pymont (Allemagne), elle vit à Düsseldorf

Depuis une quinzaine d'années, Leni Hoffmann utilise des matériaux courants parmi lesquels la pâte à modeler joue un rôle important. Ce matériau, à première vue régressif qu'elle imprime sur des surfaces et dans des lieux les plus divers, s'avère être d'une étonnante efficacité dans l'affirmation tant d'une position artistique que d'expériences visuelles, voire conceptuelles. (...) Invitée en 1994, dans le cadre des *Images du Plaisir*, elle était intervenue à La Flèche, à Château-Gonthier et à Nantes (au musée des Beaux-Arts, sur la vitre qui sépare la librairie de la Salle Blanche). De ce passage remarqué, le Frac a gardé traces sous la forme de cinq petites peintures en pâte à modeler : trois sur lesquelles on voit, tracés par la limite des couleurs, de vagues motifs abstraits, deux autres, monochromes où le motif décoratif ressort en relief, un peu à la manière du stuc. Ce relief définit la couleur que perçoit le spectateur, un mélange de chromatisme industriel et d'ombre. Réminiscence du style rococo, le motif décoratif, chez Leni Hoffmann, procède d'un geste purement fonctionnel, ce geste élémentaire qui fait que la matière adhère au support. On peut les considérer comme de véritables petits tableaux, autonomes donc, mais également comme des fragments d'une immense peinture.



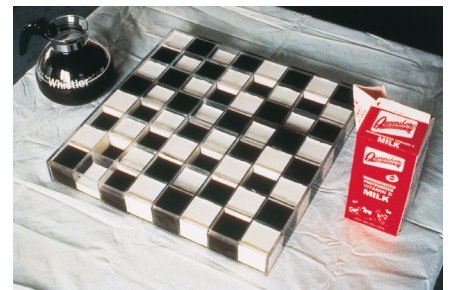
Genêt Mayor

Sans titre, 2006
Ensemble de 10 dessins
Technique mixte sur papier
21 x 29,7 cm
Acquisition en 2007

Né en 1976, il vit à Cheseaux (Suisse)

Le travail de Genêt Mayor peut s'assimiler notamment à une entreprise de détournement, une réappropriation savoureuse de nombreux héritages théoriques de l'histoire de l'art contemporain. Agissant comme autant de clins d'œil à des paradigmes et des procédures d'accrochages, de mise en espaces, les expositions de l'artiste tiennent du jeu de piste. Ses dessins, peintures et objets sculpturaux opèrent par additions, recompilations ou glissements tels des réinterprétations possibles de l'art du XX^e siècle.

Une des particularités de la production de Genêt Mayor est qu'elle réactive des protocoles formels à partir de matériaux du quotidien : fournitures de bureau, produits de consommation courante, préfabriqués... Alliée à un processus plastique reposant sur des récurrences basiques, cette simplicité des moyens utilisés instaure une tension entre conceptuel et littéralité. Ses dessins à la typographie enfantine et maladroite sur feuilles de papier A4 standard, répétition du même motif, entretiennent ce même type de rapport ambivalent.



Guillaume Paris

Fin d'histoire, 1988
Plexiglas, lait, café, pichets, table, toile cirée
89 x 126 x 60 cm
Acquisition en 1996

Né en 1966 à Abidjan (Côte d'Ivoire), il vit à Paris

Les œuvres de Guillaume Paris mêlent une sorte d'optimisme enfantin et coloré avec une critique iconoclaste de l'imagerie publicitaire. Ses installations, objets ou vidéos, résultent d'une forme d'appropriation poétique du quotidien. L'artiste y marie l'espace, le mouvement, les couleurs et la lumière, autant que les goûts et les odeurs. L'œuvre *Fin d'histoire* est à ce titre extrêmement représentative de l'univers de cet artiste : un propos oscillant entre magie et désenchantement. Elle se compose d'une cafetière et d'une brique de lait qui s'affrontent dans une improbable partie d'échecs. Les cubes de l'échiquier sont remplis de lait et de café avec des niveaux variables qui traduisent un processus d'inachèvement. Le spectateur est invité à concevoir le débordement comme seule issue possible, à la mesure de ce qu'il reste de liquide dans les récipients disposés latéralement. Le jeu a une charge idéologique comme souvent dans l'œuvre de Guillaume Paris. Le lait, symbole de pureté, d'enfance et de maternité, objet de notre mythologie contemporaine, emballé et « longue conservation », renvoie à un bonheur standardisé, cependant que le café peut évoquer des questions d'ordre idéologique (le multiculturalisme, la mondialisation) souvent opératoires dans les œuvres de l'artiste.

Déshabillez-vous...

« **Chambre 2** - Intime : qui lie étroitement par ce qu'il y a de plus profond, personnel - Intimité : caractère intérieur, profond de ce qui est intérieur et secret ; liaisons, relations étroites et familières. Dans l'intimité : agrément, confort d'un endroit où l'on se sent tout à fait chez soi. »

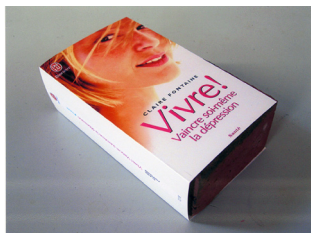


Christelle Familiari

La Couverture, 1996
Film vidéo couleur muet
Moniteur au sol, diffusion en boucle
Acquisition en 1997

Née en 1972 à Niort, elle vit à Paris

Le travail de Christelle Familiari est centré sur la question du désir, à travers l'utilisation de différents médiums tels que la photographie, la vidéo, les objets tricotés ou bien les performances. Elle appartient à cette génération d'artistes qui font de leurs gestes l'essence même de leur démarche. La vidéo et la photographie sont utilisées par l'artiste pour leur capacité à témoigner d'un ensemble d'actions qu'elle réalise chez elle ou publiquement. Christelle Familiari travaille dans le domaine de l'esthétique relationnelle, c'est-à-dire qu'elle souhaite créer une intimité directe avec le public en utilisant son corps comme médium dans une vision autobiographique de son travail. Ses mises en scène sont totalement dépouillées afin de privilégier cet effet direct de l'acteur sur le spectateur. Ses travaux sont interactifs et liés au comportement, d'autres fois beaucoup plus intimes comme c'est le cas pour *La Couverture*. Le film montre les ébats des deux protagonistes dans un cocon tricoté et fermé. Le couple ne forme plus qu'une seule et même masse mouvante et qui se déforme sur le parquet selon les aléas de leur désir.



Claire Fontaine

Vivre ! Vaincre soi-même la dépression, 2006
de la série **Brickbat**
Brique, tirage pigmentaire sur papier, bracelet élastique
6,5 x 18 x 11 cm
Acquisition en 2007

Collectif fondé en 2004, il vit à Paris

Après avoir tiré son nom d'une marque populaire de cahiers pour écoliers, Claire Fontaine s'est autodéclarée une « artiste ready-made », en référence à Marcel Duchamp. Cette œuvre dans le refus de l'objet et son détournement, dans la dissociation du dire et du voir interroge l'écriture, les mots et leurs sens dans notre société moderne ou l'image omniprésente est devenue l'arme principal d'un marketing publicitaire où les mots eux-mêmes deviennent des sigles de la consommation.

Il est question ici de résistance et d'acuité critique : cette brique d'un mur ambigu qui reprend la couverture d'un de ces innombrables ouvrages de développement personnel importés des États-Unis, *Vivre ! Comment vaincre la dépression par soi-même ?*

Y a-t-il un mode d'emploi pour vivre ? Et dans quelle société ?



Nan Goldin

Brian on my bed with bars, NYC, 1983-1987
Photographie couleur, épreuve d'artiste
50,8 x 61 cm
Acquisition en 1998

Née en 1953 à Washington, elle vit à Paris. Nan Goldin commence à faire de la photographie à l'âge de 18 ans et s'installe à New York en 1978. Son journal photographique qu'elle commence très tôt rassemble ce qu'elle appelle sa « famille élargie ». C'est en fait un journal intime et public à la fois. Intime, parce qu'elle y photographie ses proches, elle-même comprise ; dans les lieux qu'ils fréquentent, chez elle compris. Public, parce que lesdits amis appartiennent pour la plupart à l'underground new-yorkais des années 1970, à cette fameuse contre-culture où drogue, sexe et rock'n roll se partageaient le quotidien autant que les destins. (...) D'une œuvre aussi dense, il peut paraître réducteur de ne présenter qu'une photographie, ou bien alors, il faut qu'elle soit au plus haut point représentative. C'est le cas de *Brian on my bed with bars*. Tout y est, ou presque, exemple probant, synecdoque de l'œuvre tout entière. L'artiste et l'ami dans la complexité de la relation ; l'un de dos, comme absent, l'autre au regard apeuré dans un avant ou un après de l'amour – et peut-être pas. Le clair-obscur qui, comme dans les peintures anciennes, souligne et dramatise les jeux de regards. La photo du même Brian, scotchée sur le mur du fond et qui nous le montre de face à la manière des miroirs chez Van Eyck ou Velasquez. De ce monde dur et chaud, tendre et violent où souvent la mort rôde et fauche, Nan Goldin propose une image structurée, un véritable manifeste de la cohérence, une sorte de classicisme.



Regina Möller

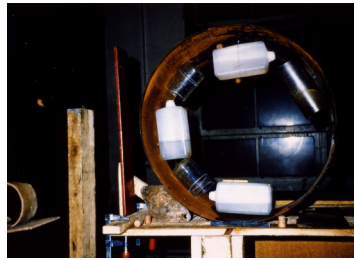
Wendemantel, 2004
Textile, socle, texte
170 x 100 x 100 cm avec socle
Acquisition en 2005

Née en 1962 à Munich (Allemagne), il vit à Berlin

Regina Möller exploite des matériaux de base empruntés à la culture de masse dans leur relation à la vie quotidienne en général, et à sa propre vie en particulier. À travers ces catégories, elle interroge les modes de production, de diffusion et de réception de l'art et conteste ainsi le credo de l'autonomie de l'art. Elle crée ainsi son propre label *Embodiment*, collection de vêtements réalisée à la manière d'une vraie styliste et produit un magazine intitulé *Regina*, véritable réplique d'un magazine féminin. *Wendemantel* reflète les préoccupations de l'artiste, sa vision de la mode et son aspect politique. Elle soulève ici des questions relatives à la féminité dans la société. Elle a été produite dans le cadre de la troisième biennale de Berlin et dans la suite de la chute du mur interroge la relation Est-Ouest. Le vêtement peut ainsi se porter de différentes manières, d'un côté, il se présente sous un aspect « pauvre » (couverture de déménagement symbolisant les échanges à l'Ouest) de l'autre, sous un aspect précieux (la soie qui évoque l'artisanat à l'Est). Elle renverse ainsi les notions de richesse et de pauvreté.

A prendre avec des gants !

« **Le garage** n'est pas une pièce où l'on vit, ce n'est pas vivable et pourtant c'est vivant. Loin de toute forme d'idéal esthétique, cet espace est le lieu de l'action, du bricolage, les objets y sont détournés, retournés, ça roule, ça étincelle, ça fume. L'intensité de l'activité manufacturée est concentrée dans le garage. Malgré les formes ingrates de ses matériaux, le garage est le symbole de notre action comme moteur du cours des choses... »



Peter Fischli et David Weiss

Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses), 1985-1987
Film 16 mm couleur sonore, 29 min. 30 sec.
Acquisition en 1987

Nés en 1952 et 1946 à Zürich (Suisse) où ils vivent

Le Cours des choses est une œuvre singulière, qui peut être rangée au panthéon restreint des *successful* de l'art. Qui ne connaît pas ce film, son principe du jeu de domino, une pièce entraînant l'autre dans sa chute ? Le film est une suite naturelle d'accidents scientifiquement organisée ; un ballon se gonfle, une roue roule, une casserole s'enflamme... Il est aussi l'expression du principe de causalité qui consiste à affirmer que rien n'arrive sans cause. Une poubelle pousse une roue de voiture qui elle-même entre en collision avec une planche qui... Ainsi va le cours des choses : elles tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Fischli et Weiss ont la gravité des enfants qui empilent des cubes les uns sur les autres jusqu'à ce qu'ils vacillent. Ils réalisent ainsi une figure en équilibre précaire. Ils font et défont les structures des significations. Ils bâtissent une entreprise burlesque qui touche tous ceux qui ont gardé une intimité avec leur enfance. Ils s'emploient à déconstruire le monde, pour nous inviter à la construire de nouveau, à le rêver. Un autre élément important réside dans le choix des « choses » en question. Par leur banalité, ces « choses » se définissent par leur matière que l'on peut classer, nommer et détailler selon un spectre extrêmement fin de propriétés physiques, optiques ou géologiques, auxquelles s'ajouteraient, comme pour la rendre plus humaine, la gamme subtile des émotions issues de leurs multiples sensations.

Un ensemble de publications du Frac est également réuni et présenté dans la **Chambre 2**. La consultation de ces ouvrages se fait sur place :

Dan Graham, *Nouveau labyrinthe pour Nantes* / Jean Clareboudt, *Figures et points nommés* / Jean Clareboudt, *L'Espace du livre* / Fariba Hajamadi / Regina Möller, *Secession* / Hans-Peter Feldmann, *Voyeur* / Yvan Le Bozec, *Tous les jours à tout point de vue* / Jonathan Monk, *Lying Judas* / Régis Perray, *Sur les sols de Malakoff* / Béatrice Dacher, *Bel Canto* / Thierry Frer, *Les histoires d'amour se passent en Espagne* / Dominique Tisserand, *Changement de nature* / David Michael Clarke, *Non* / Jean-Guillaume Gallais, *Stock* / Pilvi Takala, *Between Sharing and Caring* / Genêt Mayor, *Speed Stacking* / Jérôme Poret, *Isolation* / Dewar & Gicquel, *Ukiyo-E* / Anabelle Hulaut, *Enjambement* / Andrew Miller, *Other People's Time* / Olga Boldyreff, *C'est là tout le secret* / Olga Boldyreff, *Bold Hand* / Marylène Negro, *Negro toi-même* / Patrick Faigenbaum / Yan Pei-Ming, *Au bord de l'eau*, *108 brigands* / Marie-Ange Guilleminot, *Mes Poupées* / Patrick Tosani, *Au-devant des images* / Didier Trenet, *Panthéon des astres* / Christelle Familiari / Orlan / Laurent Moriceau, *Les Perméables* / Leni Hoffmann



L'équipe du Frac, Anabelle Hulaut et l'équipe des « volontaires commissaires » :

Lorraine Bapst, Camille Bondon, Philippe Carriou, Jean-Briec Chevalier, Marie Dubois, Manon Esneault, Jocelyn Gasnier, Ophélie Gelu, Bernadette Labarthe, Servane Leclercq, Régine Lecomte, Thibault Lussion, Philippe Neau, Manon Osouf, Baptiste Villeroy.

Ce projet a été coordonné par Jean-Louis Bougard, chargé des expositions au centre culturel, assisté par Julie Portier.

Textes d'introduction des pièces : Manon Esneault, Camille Bondon, Ophélie Gelu et Jocelyn Gasnier

Dessins : Philippe Neau

Clichés photographiques : Jean-Briec Chevalier, Jean-Louis Bougard

Nous remercions les étudiants Camille Bondon, Jocelyn Gasnier et Ophélie Gelu de l'école des beaux-arts de la Ville du Mans pour leur aide et leur investissement dans ce projet.



cliché Julie Portier

Centre culturel Joël Le Theule

UNE EXPERIENCE UNIQUE

Sablé, scène conventionnée, accueille l'art contemporain et soutient les jeunes créateurs locaux, ouvre ses portes pour des expositions ou des installations. Mais rangeons sapins, boules et guirlandes.

La fête commence.

Le Frac arrive en ce début d'année pour la sixième fois. Une équipe de « commissaires volontaires » a préparé l'événement, tous réunis autour d'Anabelle Hulaut, plasticienne.

Depuis 2003, c'est chaque fois une nouvelle aventure, de nouvelles rencontres avec de nouvelles œuvres, de nouveaux artistes, de nouveaux complices.

C'est notre manière de familiariser le public avec l'art contemporain.

Cette année, le Frac est chez NOUS ! Entrez je vous en prie.

Non, non, gardez vos chaussures...

Jean-Bernard MEUNIER

Directeur de la scène conventionnée de Sablé

CENTRE CULTUREL JOËL LE THEULE

Scène conventionnée
16, rue Saint-Denis
72300 Sablé-sur-Sarthe
T 02 43 62 22 22
www.sable-culture.fr

Horaires d'ouverture :
samedi et dimanche
de 15h à 18h30
et les soirs de spectacles et de cinema
et du lundi au vendredi
pour les groupes sur réservation

La médiation est assurée
par Julie Portier
et Jean-Louis Bougard

entrée libre



cliché Stéphane Bellanger

Le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

LES MISSIONS DU FRAC

Créé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain (Frac) des Pays de la Loire est une association financée à parité par l'État et la Région. Il a pour mission de constituer une collection d'art contemporain, de sensibiliser le public à l'art d'aujourd'hui et de participer au développement, à la diffusion et à la connaissance de toutes les formes de création contemporaine. La collection comprend aujourd'hui plus de mille deux cents œuvres ainsi que des fonds importants de Emmanuel Pereire et de Gina Pane. Elle est diffusée sur l'ensemble du territoire régional, y compris dans des établissements scolaires, et fait l'objet d'actions de médiation et de sensibilisation en partenariat avec les collectivités locales et l'Éducation nationale.

UN LIEU SPÉCIFIQUE

Nomade jusqu'en 2000 (Fontevraud, Clisson, Nantes), le Frac est désormais installé à Carquefou dans un bâtiment conçu par Jean-Claude Pondevie, à une dizaine de kilomètres au nord de Nantes, dans le quartier de La Fleuriaye.

LES EXPOSITIONS

Le Frac organise à Carquefou des expositions qui permettent en regard de la collection, des ouvertures sur l'actualité artistique internationale. Dans le cadre des Ateliers internationaux, il invite des artistes à séjourner au Frac pendant deux mois. Ces résidences donnent lieu à une exposition. Cette programmation s'accompagne d'une politique éditoriale centrée sur la publication de livres d'artistes et de catalogues d'exposition. Outre les actions en région, la collection est aussi rendue visible par des dépôts d'œuvres dans des institutions (musées, centres d'art) et par des prêts lors de manifestations d'art contemporain en France comme à l'étranger.

LA MÉDIATION

S'adressant à tous les publics (groupes, individuels, enfants et adultes), le Frac propose une approche vivante de l'art de notre temps. Dans ses locaux à Carquefou comme en région, il privilégie l'accueil personnalisé du public et favorise l'accès aux œuvres en créant des espaces de paroles et de rencontres. Enfin, il propose en direction des publics, un programme de conférences, rencontres, performances en lien avec la diffusion et les expositions.

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

La Fleuriaye
Bd Ampère
44470 Carquefou
T 02 28 01 50 00
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

entrée libre

Pendant les expositions, le Frac des Pays de la Loire est ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Groupes tous les jours sur rendez-vous.

Programmation du Frac des Pays de la Loire

à Carquefou
de janv. à mars 2009

Salle Jean-François Taddei :

XXI^e ATELIERS INTERNATIONAUX, CHAPITRE 1 (LES SITUATIONS DISCRÈTES)

Mariana Castillo Deball, Alex Cecchetti, Will Holder, Benoît Maire, Falke Pisano
commissaire invité : Yoann Gourmel
exposition jusqu'au 22.02.2009

Cette nouvelle édition des Ateliers internationaux réunit les artistes Mariana Castillo Deball (Mexique), Alex Cecchetti (Italie), Will Holder (Grande-Bretagne), Benoît Maire (France), Falke Pisano (Pays-Bas) autour d'un commissaire d'exposition Yoann Gourmel (France). Leur résidence a eu lieu durant les mois de septembre et octobre 2008 dans les ateliers du Frac à Carquefou. Cette année le commissaire d'exposition invité a conçu une exposition et une publication qui rend compte de ce temps de travail en commun autour de problématiques liées aux articulations entre langage et objet dans les arts visuels.

Les Instantanés, salle Mario Toran :

INSTANTANÉ (72) PASCALE RÉMITA, CONTOURS ACTIFS exposition du 17.01.2009 au 15.03.2009

Dans le travail de Pascale Rémita, « la présence du paysage est un leitmotiv qui permet de sonder les différentes strates qui le composent : un enchevêtrement de correspondances sensibles, culturelles et historiques, que la peinture peut mettre en scène. Autant de chocs, collisions, échos et reflets que nous percevons parfois malgré nous et qui provoquent un déplacement mental. Ce glissement finit par produire lentement un paysage d'intuition qui va à son tour favoriser l'éclosion de microfiction. » (P. Rémita, 2007)

L'exposition de Pascale Rémita est déclinée en deux temps, au Frac à partir du 17 janvier, et au Ring, artothèque de Nantes, du 31 janvier au 14 mars 2009, où l'artiste présente un autre volet de son travail.

HALL D'ACCUEIL : PEINTURE MURALE DE PIERRE MABILLE visible depuis le 8.11.2008

Pour le hall du Frac, la proposition de Pierre Mabilille rassemble trois questions déclinées dans son travail : l'impact de la couleur, l'apparition d'une forme et l'amplitude d'interprétation qu'elle ouvre. L'organisation globale des formes sur le mur emprunte librement à un principe ornemental, permettant au regard de jouer à cache-cache avec les signes visibles, alternativement en positif ou négatif. Une liste de mots inscrits sur la baie vitrée propose au visiteur les noms possibles de cette forme.

Pour plus d'informations sur les expositions consultez notre site :

www.fracdespaysdelaloire.com

en Région
de janv. à mars 2009

LA PREUVE PAR 3

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire
exposition jusqu'au 21.01.2009

Ecole Centrale
NANTES (44)

Cette première exposition d'œuvres du Frac à l'École Centrale est le fruit d'un partenariat engagé depuis l'année 2007 avec la Mission Culture et le Bureau des arts, avec l'implication d'étudiants de l'école qui participent activement aux différentes phases du projet. L'exposition inaugurée pendant la semaine culturelle, réunit trois artistes qui questionnent ou mettent en œuvre des méthodes scientifiques dans leur travail.

GINA PANE, SITUATION IDÉALE

Œuvres de la collection Anne Marchand en dépôt au Frac des Pays de la Loire

exposition du 6.02 au 26.04.2009
Hanger à Bananes
NANTES (44)

Organisée par le musée des beaux-arts de Nantes en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire, cette importante exposition rétrospective de Gina Pane rassemble des œuvres de la collection Anne Marchand en dépôt au Frac depuis 2002. À la fin des années 1960, les artistes rompent avec la culture picturale et sculpturale. Ils cherchent un langage artistique neuf. C'est dans ce contexte, à partir de 1968, que Gina Pane abandonne la peinture et place son propre corps comme enjeu de la création, lieu et médium de l'œuvre.

THÉÂTRE UNIVERSITAIRE DE NANTES

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

exposition du 3.03 au 3.04.2009
Théâtre Universitaire
NANTES (44)

Pour la troisième année consécutive, l'art contemporain s'installe sur le campus dans le cadre d'un partenariat entre le Frac, le service Initiatives et Cultures de l'université de Nantes, le Théâtre Universitaire et le département Infocom. Ce projet permet à un groupe d'étudiants d'Information et Communication encadrés par les différents partenaires et leurs enseignants, de suivre toutes les étapes de mise en place d'une exposition, de la sélection des œuvres au montage, de la communication à la médiation.

en Sarthe
de janv. à mars 2009

BIENVENUE À CE QUE VOUS CROYEZ VOIR

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

exposition du 14.01 au 17.03.2009
L'Espal, Scène conventionnée
LE MANS (72)

Une importante sélection d'œuvres de la collection est présentée à l'Espal, scène conventionnée du Mans.
« Cette exposition suggère (et invite) une profonde liberté d'approche et du regard du spectateur en présence d'œuvres contemporaines soucieuses de ne pas imposer un point de vue, une interprétation unique de leur sens et de leur existence. Dominique Gonzales-Foerster et les autres artistes représentés pensent l'art comme un égard. Ni peur ni intimidation. Mais l'accès toujours ouvert à une vérité mouvante où l'émotion trouve son chemin, la sensation son appui, la connaissance son point de reconnaissance. »
Daniel Dobbels



Région
PAYS DE LA LOIRE



Conseil général
Sarthe

SABLE
SUR SARTHE

Le Frac est à vous est proposé dans le cadre d'une convention entre le Frac des Pays de la Loire et le Conseil général de la Sarthe. Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Préfecture de la Région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

LE FRAC EST À VOUS [6]

LE FRAC EST

CHEZ NOUS

MONTÉE(S) DE TOUTES PIÈCES

AVEC LA COLLABORATION DE ANABELLE HULAUT

ET DE TOUS LES « VOLONTAIRES COMMISSAIRES » DE SABLÉ-SUR-SARTHE

COLLECTION DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

EXPOSITION DU 9 JANVIER

AU 8 FÉVRIER 2009

**JOHN ARMLEDER, JULIEN AUDEBERT, RICHARD BILLINGHAM,
OLGA BOLDYREFF, MIRCEA CANTOR, JEAN CLAREBOUDT,
MARIE-CÉLINE DELIBIOT, PATRICK FAIGENBAUM, CHRISTELLE
FAMILIARI, HANS-PETER FELDMANN, PETER FISCHLI & DAVID WEISS,
CLAIRE FONTAINE, NAN GOLDIN, FARIBA HAJAMADI, NORITOSHI
HIRAKAWA, JIM HODGES, LENI HOFFMANN, FABRICE HYBER,
SARAH JONES, MARKO LEHANKA, GENÈT MAYOR, REGINA MÖLLER,
JONATHAN MONK, GUILLAUME PARIS, PRÉSENCE PANCHOUNETTE**

CENTRE CULTUREL JOËL LE THEULE

SCÈNE CONVENTIONNÉE

16 RUE SAINT-DENIS, 72300 SABLÉ-SUR-SARTHE

T 02 43 62 22 22, WWW.SABLE-CULTURE.FR